

## PARIS

### LA NOUVELLE BIENNALE DE PARIS

La Biennale de Paris change de look. Crée en 1959 par le critique d'art Raymond Cogniat, cette Biennale a traversé les vicissitudes de vingt ans d'avant-gardisme et essuyé de nombreuses turbulences. Elle a joué la carte des *incertitudes* et des *espoirs* en ne présentant que des artistes de moins de trente-cinq ans. Elle s'est aussi peu à peu essoufflée à vouloir coûte que coûte se maintenir dans la spécificité de son cadre. Georges Boudaille, délégué général depuis 1971, a donc décidé de tourner la page et d'offrir à cette manifestation une autre définition, des locaux et des moyens à la hauteur d'une nouvelle ambition. Cela donne la Nouvelle Biennale de Paris, c'est-à-dire une manifestation d'envergure internationale qui rassemble cent-vingt artistes de vingt-trois pays, invités, sans limite d'âge, par une commission d'organisation composée d'Achille Bonito Oliva, Gérald Gassiot-Talabot, Alanna Heiss, Kasper Koenig, et présidée par Georges Boudaille. Grâce à l'effort financier exceptionnel consenti par l'État et la Ville de Paris, la Biennale de Paris est bien armée pour pouvoir concurrencer les autres manifestations internationales comme la Biennale de Venise ou la Documenta de Kassel.

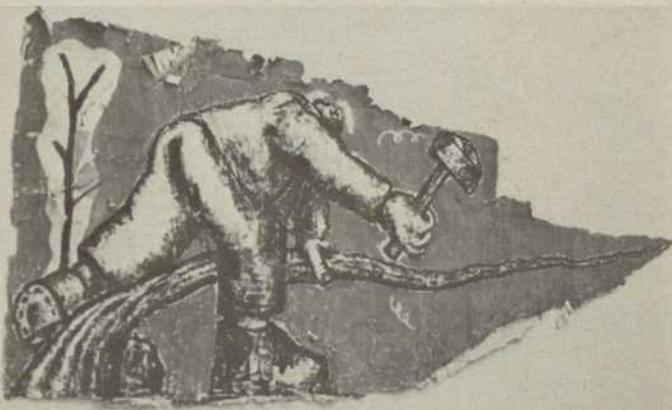
Installée dans la Grande Halle du Parc de la Villette, ancienne Halle aux Bœufs, construite en 1867 par Jules de Méridol et réaménagée par les architectes Bernard Reichen et Philippe Robert, la Biennale de Paris dispose de trois kilomètres de cimaises dans un espace magique qui semble régenté par la transparence et la lumière. Elle se présente comme un immense réseau ponctué par des corridors, des passerelles et des alcôves où se rencontrent, se croisent et s'interpellent les têtes d'affiche des courants marquants de notre temps. Ainsi se trouvent réunis Valerio Adami, Eduardo Arroyo, Jan Voss, Erró, Rosenquist (la Figuration narrative et le Pop art), Sandro Chia, Francesco Clemente, Enzo Cucchi (la Trans-

avant-garde italienne), Georg Baselitz, Anselm Kiefer, Markus Lüpertz (le Néo-expressionnisme allemand), Robert Combas, Hervé Di Rosa (la Figuration libre made in France), Keith Haring, Jean-Michel Basquiat (les graffitis américains), David Salle, Julian Schnabel, Eric Fischl (la Figuration aux États-Unis), Ulrich Rückriem, Mario Merz, Daniel Buren, Anne et Patrick Poirier, Bertrand Lavie, Lawrence Weiner, Jenny Holzer (les sculptures et installations issues de l'Art conceptuel et de l'Art pauvre), tous proposent des œuvres récentes, la plupart exécutées il y a moins de deux ans. A ce rapide tour d'horizon, il faut aussi ajouter Gérard Garouste, Jean-Charles Blais, Jean-Michel Alberola, Miguel Barcelo, Nino Longobardi, Susan Rothenberg et neuf artistes d'Amérique latine.

Mais pour ne pas en rester à l'Art des années 80, la Biennale de Paris montre aussi la production actuelle de quelques précurseurs comme Michaux, Hélion, Lundquist, Czapski, Matta, Antoni Tàpies ou Co Westerik. Elle s'efforce ainsi de dégager des filiations possibles entre la jeune création et celle de ces prestigieux aînés.

Mais ce qui, me semble-t-il, caractérise la singularité de cette Biennale, c'est la possibilité qu'elle offre à quelques artistes d'exposer des peintures ou des sculptures de dimensions inhabituelles ou conçues spécialement en fonction du lieu et de l'espace. *La Porte*

Didier ARNAUDET



Installée dans la Grande Halle du Parc de la Villette, ancienne Halle aux Bœufs, construite en 1867 par Jules de Méridol et réaménagée par les architectes Bernard Reichen et Philippe Robert, la Biennale de Paris dispose de trois kilomètres de cimaises dans un espace magique qui semble régé par la transparence et la lumière. Elle se présente comme un immense réseau ponctué par des corridors, des passerelles et des alcôves où se rencontrent, se croisent et s'interpellent les têtes d'affiche des courants marquants de notre temps. Ainsi se trouvent réunis Valerio Adami, Eduardo Arroyo, Jan Voss, Erró, Rosenquist (la Figuration narrative et le Pop art), Sandro Chia, Francesco Clemente, Enzo Cucchi (la Trans-

de Brandebourg, de Jörg Immendorff, est une sculpture en bronze peint, monumentale, qui symbolise la coupure en deux parties de la ville de Berlin. Georg Baselitz présente *Das Strassenbild* un ensemble constitué de dix-huit toiles où la figure se trouve confrontée à une certaine brutalité de la peinture et de l'espace. *Pit-Stop*, de Jean Tinguely, est un énorme amalgame de roues, de moteurs et de fragments de carrosserie d'une Formule 1 Renault. L'installation de Daniel Buren est l'étonnante conséquence de la rencontre d'un cube de 8 mètres 50 de côté sur 3 mètres de hauteur et d'une pyramide renversée. L'ensemble s'élève à douze mètres, utilise une surface de 650 m<sup>2</sup> de tissu rayé et n'abrite rien «si ce n'est le regard et